

# La nuit juste avant les forêts

de Bernard-Marie Koltès  
Mise en scène Moni Grego

**Attention !** La représentation du 12 mars initialement prévue à l'Université Paul Valéry est transférée à Grammont. En effet, suite à la fermeture des préfabriqués, aucun amphi ne peut être libéré pour l'installation du spectacle.

**Grammont**

Mardi 12 mars à 20h45

**Université des Sciences**

Mercredi 13 mars à 20h30

**Grammont**

**Du 14 au 16 mars 1996 à 20h45**

Jeudi à 19h00

Durée : 1h20

**Location-réservations**

67 58 08 13

Bureau du Triangle - niveau bas - Montpellier

**Tarifs**

Général : 110 Frs, Réduit : 90 Frs, Moins de 25 ans : 75 Frs, Moins de 12 ans : 45 Frs

# La nuit juste avant les forêts

---

de Bernard-Marie Koltès

Mise en scène : **Moni Grego**  
assistée de : **Michèle Antiphon et Bruno Marchand**  
Musique : **Jean-Marie Senia**  
Espace : **Corinne Claret, Camille Rochweg**  
Lumières : **Jean-Marc Colonna d'Istria,  
Alexandre Comiti**  
Coordination générale : **Michèle Antiphon**

avec **Yves Ferry**

Coproduction : **Compagnie Théâtrale de la Mer  
Mistral Production  
Théâtre de l'Espace Hérault (Paris)  
Conseil Général de l'Hérault**

« Un homme assis à une table de café tente de retenir par tous les mots qu'il peut trouver un inconnu qu'il a abordé au coin d'une rue un soir où il était seul. Il lui parle de son univers. Une banlieue où il pleut, où l'on est étranger, où l'on ne travaille plus. Il lui parle de tout et de l'amour comme on ne peut jamais en parler, sauf à un inconnu comme celui-là, un enfant peut-être, silencieux, immobile. »

Bernard-Marie Koltès -  
Avignon, été 1977

## De l'école du T.N.S. aux forêts du Nicaragua

**Yves Ferry est comédien, c'est pour lui que Bernard-Marie Koltès écrit, en 1977, *La nuit juste avant les forêts*, qu'il créa en Avignon Off.**

Anne-Françoise Benhamou :  
*Comment avez-vous rencontré Bernard-Marie Koltès ?*

Yves Ferry :  
C'était après 68. J'étais élève à l'École du TNS. A cette époque, le TNS était une sorte de phare pour le théâtre. Tous les courants passaient, les discussions étaient sérieuses, les enjeux de la création beaucoup plus idéologiques qu'aujourd'hui. Il y avait aussi des spectacles qui se jouaient en dehors du TNS.

Un jour dans une église - L'Église Saint-Nicolas - , j'ai assisté au premier spectacle de Koltès. Cela s'appelait *Les amertumes*. Il avait écrit le texte d'après Gorki. Déjà, à ce moment-là, on avait le sentiment d'être devant une voix particulière. Les acteurs étaient tous des amateurs, mais ce qui était formidable, c'était la grande tenue du spectacle, la rigueur de l'écriture et de la mise en scène. Je me souviens que c'était très fragmenté, sans beaucoup de dialogues. Le texte semblait taillé dans des espèces de blocs bruts, des blocs de monologues que les acteurs disaient parfois au bout d'eux-mêmes, au bout de leur voix, et ça donnait l'impression d'une grande pureté de travail.

On avait donc vu ce spectacle, et c'est à partir de là, je crois, qu'Hubert Gignoux s'est intéressé à Bernard, et qu'il l'a tout de suite encouragé. Gignoux, c'était un peu le « père » de beaucoup à ce moment-là. Tous les premiers textes de Koltès ont été lus par Hubert d'abord, et je sais qu'il tenait compte de ses avis. Gignoux a fait entrer Bernard au TNS

comme élève-régisseur, c'est là qu'on s'est vraiment rencontrés.

La première pièce de Koltès que j'ai jouée était une adaptation de *Crimes et châtiment*. Cela s'appelait *Procès Ivre*. Koltès avait lu tout Dostoïevski, c'était une de ses admirations. Jean-Marie Sénia avait composé la musique. Là, encore, il s'agissait d'un texte très fragmenté qui ne racontait pas vraiment d'intrigue, mais plutôt des rêves des personnages. Ceux-ci s'organisaient en scène comme des images qui écrasaient Raskolnikov, que je jouais, passant de l'un à l'autre, brisé par eux. Il y a eu une tournée de ce spectacle, une dizaine de villes en Bretagne. Jean-Louis Bertsch, élève comme moi au TNS jouait Porphyre, et Lise Dambrin était aussi de cette aventure.

*Comment dirigeait-il les acteurs ?*

Il ne nous parlait pas de psychologie, de « ressorts », de conneries comme ça. C'était un type qui travaillait sur des lignes de force. Je me souviens d'énergies que déployaient les acteurs, comme traçant des lignes droites, des verticales. Même quand c'était un peu forcé, cela donnait au spectacle une qualité de tension, de tenue. Ça n'avait rien de réaliste, on était dans un univers poétique personnel et véritable. Il fabriquait avec nous des objets qui étaient les siens et qu'on reconnaissait comme les siens.

*Vous avez créé *La nuit juste avant les forêts* en 1977, six ans après *Procès Ivre*. Comment est né ce spectacle ?*

On ne s'était pas lâchés après l'époque du TNS. Il y a eu pour lui de longues années de travail dans l'obscurité, avant la rencontre avec Chéreau. Il a écrit des pièces pour la radio, et aussi une pièce inspirée des nouvelles de Salinger pour Bruno Boeglin, à Lyon. A part cela une grande solitude dans la « profession » contre toute évidence. Mais il avait autour de lui un vrai réseau de solidarité. des amis, des proches qui lui permettaient de ne rien faire d'autre

qu'écrire. Moi, j'avais commencé à honorer une série de contrats qui fabriquent un acteur professionnel et après une année à Strasbourg (de nouveau le TNS avec Jean-Pierre Vincent) je me suis retrouvé à Paris, sans projet vraiment passionnant. Et il a décidé d'écrire pour moi *La nuit juste avant les forêts*.

Il y a dans *La nuit*, des petites choses qui sont moi, ou un rêve de moi. Ce sont des détails mais c'est pour dire à quel point, c'était un « cadeau » qu'il me faisait. Au départ il voulait l'appeler *La nuit juste avant les forêts du Nicaragua...* C'était en avril 1977. Je devais partir en mai dans la Sainte Baume, près de Marseille. Koltès m'a rejoint là-bas avec la moitié du texte. Je l'ai lu dans une cellule du monastère dominicain, pour la première fois devant lui et Moni Grego (qui devait, après Avignon, réaliser la mise en scène de *La nuit* à la demande de Bernard). On a fait une première présentation du texte chez Jean-Paul Wenzel et Claudine Fiévet. Ils ont été très séduits. Ils nous ont aidés financièrement avec le Théâtre Quotidien à descendre à Avignon. Le spectacle se jouait place Crillon, dans un hôtel des ventes, un lieu du Off qui n'existe plus. le premier jour, on a joué devant trois personnes. Puis de jour en jour il y a eu plus de monde, et à la fin il y avait une cinquantaine de personnes par soir (Jean-Jacques Lerrand a rendu compte par la suite de cette expérience).

*Comment Koltès vous avait-il mis en scène ?*

La forme était très simple. J'étais à une table et je livrais le texte, comme ça. Ce n'était pas très rigoureux. Ça fonctionnait sur une grande ferveur, une grande énergie.

Après Avignon, il est parti en Afrique et j'ai commencé à travailler avec Moni Grego. Nous étions tous deux engagés au TEP pour jouer une pièce de Wenzel et c'est grâce à lui, qui était intervenu auprès de Rétoré, peut-être aussi grâce à Hubert Gignoux, que la pièce fut reprise au petit TEP, pour une série à 18h30.

*Vous avez joué ce spectacle dans de nombreux lieux pendant cette saison, parfois pour des séries très courtes. Quel accueil recevait-il ?*

J'ai de très belles lettres de spectateurs inconnus. Gilles Sandier a écrit un article enthousiaste. Les professionnels manifestaient leur estime, le public sa joie, mais on était seuls. Personne ne voulait éditer le texte. Un jour, j'ai pris un exemplaire de la pièce pour la faire lire à Roger Blin. J'ai eu son adresse et j'y suis allé. J'ai mis la pièce sous son paillason, avec un petit mot et une invitation. Le lendemain, il était là, avec son béret. Il avait lu. Il est venu nous voir après le spectacle, Koltès, Grego et moi. Il a été très chaleureux. Il disait que c'était rare et important, ce qui se passait là.

Le travail avec Moni Grego a évolué ensuite jusqu'à une nouvelle mise en scène. Seul avec Koltès, j'étais un peu livré à moi-même, il voulait être juste un regard, et là, le spectacle trouvait sa structure. Nous avons travaillé à un espace avec Robert Nardone et Jean-Marie Sénia avait composé une magnifique musique. C'était une sorte de promenade mythique dans l'univers d'une écriture, d'un personnage perdu, noir, dangereux, bouleversant et dérisoire.

**Propos recueillis par Anne-Françoise Benhamou et relus par Yves Ferry.**

(Février 90)

## Le sexe des anges

*La nuit juste avant les forêts* est une première ébauche de cette crise de langage où le héros koltésien tente de sortir de l'impasse du solipsisme en affirmant son droit à l'existence, à la différence et à l'amour. Confession imaginaire dans un espace utopique - l'oasis d'une chambre, un carré d'herbe dans le désert - avec un destinataire qui se dérobe. La parole est une agression. Pour être recevable, la demande doit se dissimuler sous l'offre, la pauvreté sous le sophisme (« ce n'est pas toujours celui qui aborde qui est le plus faible »). *L'étranger* ne réclame pas l'aumône (« ni feu, ni cigarette, camarade, ni argent, pour que tu partes après! ») : c'est lui qui invite, qui offre un café, sa protection, un remède à la misère universelle (l'alliance internationale des paumés). Vertigineux tourniquet d'histoires qui tâche de conjurer la solitude inexorable, de retarder le temps, d'interrompre l'hémorragie du sens :

« je ne bougerai plus... Je veux m'expliquer une bonne fois... Je veux gueuler... »

L'expérience du monde est malheureuse. Sans argent, sans travail, sans chambre, l'étranger ne peut même pas revendiquer ce qui le constitue, transformer son exclusion en privation volontaire (« L'usine, moi, jamais! »). Il est pourtant chassé, traqué, démenagé, poussé au cul par toutes les institutions - politiques, syndicales, techniques - qui s'efforcent d'enroler les réfractaires, de limiter les espaces de liberté. Le monde entier semble être passé du côté de l'ordre, collaborer allègrement à l'éradication de tout ce qui n'est pas copie conforme. De sorte qu'il est difficile de ne pas être broyé par la machine.

La métaphore de la sexualité intervient ici pour désigner la *violence* du politique qui asservit corps et âme le sujet aux contraintes économiques. Le travailleur

se fait *baiser*, se fait *niquer*, se fait *rentrer dedans* par le clan des *baiseurs* patentés, les *tueurs*, les *violeurs*, les *entubeurs*, les *tringleurs planqués* qui s'obstinent à détourner son énergie sexuelle au profit de la production. Le désir est le moteur du monde et c'est en refusant le piège du sexe, le clinquant de la marchandise, que l'individu a une chance d'échapper à cet immense orgasme totalitaire. La seule défense du pauvre, dans un monde en folie, c'est l'abstention, la sécession, la continence provisoire, quitte à espérer la rencontre improbable « d'un ange au milieu de ce bordel ».

**Jean-Claude Lieber**

*Alternatives théâtrales* No35/36

Odéon - Théâtre de l'Europe

## MONI GREGO

### Actrice,

**elle fait ses débuts au Théâtre National de Strasbourg, sous la direction de A. Steiger ("Le balcon" de J. Genet) et R. Girones ("Scènes de chasse en Bavière" de M. Sperr). Puis elle travaille entre autres avec : J. Kraemer, J.-P. Wenzel, G. Kayat, B. Castan, S. Corthay, H. Levick, C. T. Gaignaire; et dernièrement, avec Y. Ferry ("Les petites peurs") et Y. Reynaud ("Baptême").**

**Elle participe à diverses expériences théâtrales avec P. Adrien, C. Rist, C. Atlas, M. Laïk, J.-P. Limosin, P. Minyana, P. Ascaride, H. Colas, M. Auricoste, M. Bloch, M. Decoust, A. Florian, I. Jarski, V. Widock, C. Boscowicz...**

**Au cinéma et à la télévision, elle joue sous la direction de C. Chomienne, H. Colpi, F. Boughedir, M. Van Zele, R. Nardone, J. Sorkine, A. Delarive, A. Wajda, C. J. Bonnardot, P. Goutas, G. Le Kvern, J. Santoni, S. Gatti, et C. T. Gaignaire avec qui elle vient de terminer "Les enfants du diable".**

### Metteur en scène,

**elle monte ses propres textes "Les basses terres" (T.P.L.), "L'Antigone" (Centre Dramatique du Nord), "Les amants imaginaires" (CAC La Coupole), "Je t'aime toujours! plus ou moins", "Entre deux", "Célébration", "Les Etoiles de mer" (hommage de Jean Vilar à la Ville de Sète), mais aussi des textes d'auteurs contemporains comme Y. Reynaud ("Regarde les femmes passer", "Événements regrettables"), M. Duras ("Yes, peut-être"), F. Barret et C. Zambon ("Les biscuits d'Alice"), ainsi que P. Minyana, G. Stein, M. Sigal, V. Lindenberg, ou classiques comme Marivaux ("La réunion des amours", "La joie imprévue"), P. Valéry ("Degas danse dessin") ou Molière. Elle est la première à mettre en scène "La nuit juste avant les forêts", à la demande de l'auteur B.-M. Koltès.**

**Elle va créer à Corbeil Essonne son dernier texte "Quelque chose à quelqu'un" qui vient de recevoir une aide à la création du Ministère de la Culture.**

### Auteur,

**elle écrit une vingtaine de pièces de théâtre qui ont été, pour la plupart, mises en scène, mises en espace ou mises en voix : à la radio : "Le jardin" (France Culture), "Un aller simple" (Radio Suisse Romande et Radio Québec), "Aurora" (Radio Libertaire), "Quelque chose à quelqu'un" (Le pays d'ici); en lecture : "Un aller simple" (Théâtre Essaïon, T.N.S., Comédie de Caen, Petit Odéon), "Leïla" (Le Palindrome), "Black out" (Théâtre Essaïon, Petit Odéon); mises en scène : "Noël Bloc" (R. Nardone, Festival de Nancy), "La ballade de Van Gogh" (C. Gaignaire, Théâtres de Sète et de Chatillon), "Un aller simple", "Le jardin", "Idylles", "La Piquée du Bosphore" (M.-C. Morland, Théâtre du Trèfle, Poitiers), "La vie est diverse", "Le bal masqué" (C. Boskowicz et V. Widock, Théâtre Paul Eluard, Bezons), "Les petites peurs" (Y. Ferry, Espace Hérault, Paris).**

**Son dernier texte, "Quelque chose à quelqu'un", vient de paraître aux Editions "Faut voir".**

### Réalisatrice et scénariste,

**elle écrit et/ou réalise plusieurs courts et longs métrages vidéo, comme "Jeanne H.L.M.", "Album", et un reportage sur "La nuit juste avant les forêts". Elle collabore à l'écriture et aux dialogues des scénarios de R. Nardone ("Le poil de la bête", "La recette") et de tous les films de C. Gaignaire. Elle vient de terminer un scénario pour les télévisions brésiliennes et portugaises, "Tout l'or du monde".**

### Professeur,

**au Théâtre-Ecole de Pantin, au Conservatoire de Chatillon, au Conservatoire National de Lille, à l'Ecole de la Comédie de Saint Etienne..., elle assure des cours auprès d'acteurs en formation et réalise de nombreuses manifestations de fin d'études: spectacles, expositions, vidéos, plaquettes de textes...**

**Par ailleurs, elle anime depuis 1972 des ateliers "Théâtre-Ecriture-Lecture" en direction de groupes d'adolescents de quartiers, d'étudiants, de professeurs, d'auteurs, d'illettrés... en collaboration avec les rectorats, les festivals, les villes, les théâtres, les maisons de quartiers, les foyers de jeunes travailleurs...**

## YVES FERRY

### **Acteur,**

*après sa formation à l'école du Théâtre National de Strasbourg où il a comme professeurs Hubert Gignoux, André Steiger, Roland Monod, Denise Bonal, Didier Sandre, Edmond Tamiz..., il travaille au théâtre avec, entre autres Jean-Pierre Miquel, Jacques Lacarrière, Jean-Louis Thamin, René Loyon, Jean-Paul Wenzel, Gilles Bouillon, Pierre-Etienne Heymann, Jean-Louis Benoit, Bernard-Marie Koltès. Il retrouve le Théâtre National de Strasbourg pour "Germinal" mis en scène par Jean-Pierre Vincent, sous la direction duquel il jouera également "En r'venant de l'expo" de Jean-Claude Grumberg au Théâtre National de l'Odéon.*

*En 1977, à Avignon, Il crée "La nuit juste avant les forêts" que Bernard-Marie Koltès écrit pour lui, puis en 1978, à Paris et en tournée, dans une mise en scène de Moni Grégo.*

*Depuis, Il a joué dans la plupart des spectacles de la Compagnie Théâtrale de la Mer mis en scène par Moni Grégo, notamment dans "Yes, peut-être" de Marguerite Duras, "Evénements regrettables", "Regarde les femmes passer", "Humains, encore un effort pour être amoureux !", "Album" de Yves Reynaud, "Degas danse dessin" de Paul Valéry ainsi que dans "Duras Stein Toklas" de Marguerite Duras, Moni Grégo, Françoise Barret et Cathy Zambon et "Célébration", "Je t'aime toujours ! plus ou moins", "Les amants imaginaires" de Moni Grégo. Récemment, "Les étoiles de mer" de Moni Grégo créé à l'occasion de l' "Hommage à Jean Vilar de la ville de Sète".*

*Au cinéma et à la télévision, il travaille entre autres avec René Feret, Andrzej Wajda, Bernard Sobel, Robert Nardone, et Claude Timon Gaignaire dont il a été l'assistant sur "Une touche de bleue" (long métrage sélectionné au Festival de Cannes 1988).*

### **Metteur en scène,**

*il monte "A love supreme" (sur la vie et l'oeuvre de John Coltrane), "La vie quand même" de E. B. Dongala au T.E.P. (en collaboration avec Denise Bonal, Georges Werler, Francis Henriot), et récemment "Les petites peurs" de Moni Grego à l' Espace Hérault.*

*Par ailleurs, Il anime et dirige des ateliers "Théâtre-Ecriture-Lecture" en collaboration avec la Conpagnie Théâtrale de la Mer.*

### **Koltès... ô Koltès**

« *La nuit juste avant les forêts* » est un texte sublime, pour une voix, de Bernard-Marie Koltès, mort à 41 ans en 1989, et l'un de nos plus merveilleux auteurs contemporains pour le théâtre. Il est joué actuellement par celui pour qui fut écrite cette pièce. Yves Ferry, au théâtre de l'Espace Hérault, 8, rue de la Harpe (métro Saint-Michel), jusqu'au 30 janvier. Voix solitaire pour un texte explosif et poétique, sur la solitude, la marginalité, le rejet de l'étranger. Fier, indécent un homme se met à nu pour dénoncer les entraves de ceux qui détiennent tout et même la vie, les pensées, les aspirations, les désirs des autres, leur sang, leur sueur et jusqu'à leur paye qu'ils récupèrent de toutes les manières. C'est digne et tellement humain, qu'à aucun moment on ne décroche, bien qu'il soit difficile, on le sait, de faire passer un monologue. Yves Ferry est superbe et nous fait voir des personnages et des historiens entrant en collision avec lui-même, provoquant les grands fracas de l'âme. A voir et à écouter de tout son cœur. La scénographie est de Moni Grégo et Bruno Marchand.

**La Nuit juste  
avant les forêts**

*De Bernard-Marie Koltes, mise en scène Moni Grego. Durée : 1h15.* Bernard-Marie Koltes écrivit ce monologue en un temps où il vouait aux gémonies un monde auquel il se sentait parfaitement étranger. Un homme erre scrutant le cœur des ténèbres. De ses propres ténèbres faits de souvenirs cuisants et de fantasmes. Les paroles jaillissent comme des larmes trop longtemps ravalées. Ce texte fut joué pour la première fois il y a quinze ans par l'acteur Yves Ferry à qui l'auteur l'avait destiné. Il le reprend aujourd'hui. Et les phrases d'une poésie brutale fusent comme les notes déchirantes d'un blues.

**Joshka Schidlow**

Espace Hérault, 43-29-86-51.